

Ce chapitre pour ces quelques-uns qui le découvriront n'est pas promis à se montrer festif, j'ai même durant quelques instants hésité à l'intituler « les jeux sont faits » ou « rien ne va plus ».

Avant d'entrer dans le vif du sujet j'aimerais insister comme il m'est déjà arrivé de le faire, sur ce pessimisme éventuel, que l'on pourrait par systématisme me reprocher.

À nouveau et je m'en excuse par avance, je vais devoir reprendre quelques explications, par moi, il y a peu formulées.

À ma sensibilité le pessimisme lorsqu'il est usé, conduit rapidement à autant d'accusations et ma lecture de la situation qui est la nôtre est toute autre, à savoir, je ne nous reconnais aucune issue véritable, sans que cette impossibilité me motive à désigner certains, afin de les dire plus coupables que la moyenne.

Si je me refuse à me considérer comme pessimiste, c'est en priorité parce que nous ne pouvons structurellement aboutir, dit autrement, par cette distinction, je n'entrevois pas à la toute extrémité de nos agissements autant d'échecs, mais un nombre équivalent de succès, ne pouvant, pour être admis comme tels, parvenir à leurs fins.

Pour être pessimiste, il faudrait estimer que nous détenons de quoi l'emporter et que si nous n'y réussissons pas c'est en priorité, pour ne pas désirer nous en donner la peine, dans ces conditions des reproches seraient justifiés et par voie de conséquence le pessimisme détiendrait de quoi être cité.

Dans notre cas, intrinsèquement, nous ne possédons pas en nous cette constitution qui nous délivrerait comme mécaniquement des projets, au sens propre du terme, réellement accomplis.

Bien sûr on contestera ce que je prétends, à une majorité nos trouvailles fonctionnent à ce point, qu'elles semblent en proportion, de visu surtout, délivrer une espèce de totalité aussi cohérente, que celle produite en l'occurrence par le réel.

Mais vous remarquerez qu'à ce propos, nous ne sommes pas dupes, même si pour jouir d'une sorte de tranquillité de surface, nous nous imposons un déni proportionnel obligatoire.

Nous sentons bien que ce qui paraît marcher, puise ce nécessaire, par lequel justement cette impression s'avère constatable, au sein d'un dysfonctionnement bien plus conséquent.

Décrit autrement, ce dysfonctionnement-là est de ces montagnes susceptibles, d'accoucher en termes

de contraires, par rapport à ce qu'ils sont, d'une souris.

À nouveau je reprendrai cet exemple, vous êtes satisfait de ce que votre auto vous propose, en ne remarquant qu'elle, au sein de ce processus qui la permet.

À cela cette même auto, comme par logique se situe au centre de ce système qui la permet et sa position associée à ce qu'elle vous autorise, vous communique une sensation d'équilibre, pouvant si l'on se concentre sur elle seule, vous persuader que vous avez affaire là à une vraie plénitude, d'ordre technologique, parfaitement harmonieuse, n'ayant rien à envier au réel, pour se revendiquer à son tour de ce qui est.

Seulement cette conclusion est purement illusoire et exige pour être admise, autant de manœuvres de contournement, desquelles s'entrevoient autant d'abstractions, d'accusations et de croyances.

Vous avez là d'ailleurs, ces priorités sur lesquelles reposent nos systèmes, à savoir d'abord une non-reconnaissance de ce qui est, la nécessité de couper quelques têtes, ajoutée à ces fondements de tous genres qui nous aident à croire.